

La terre est remplie de langage

Madeleine Gagnon

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68590ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, M. (2013). La terre est remplie de langage. *Moebius*, (136), 81–82.

Madeleine Gagnon*

LA TERRE EST REMPLIE DE LANGAGE

La terre est remplie de langage. Mais notre langue est morte. Mer cuite. Babel confuse. Signes éteints. Poussières en déluge. Mots perdus. Lettres fossiles. Oreilles closes. Vains cris dans les tympanes malades. Écrire est-il possible quand plus personne n'entend ? Plus loin que l'algèbre, forme ultime, retourner cette terre. Remuer les débris. Lancer les miettes partout dans l'univers. Attendre un seul moment. Celui de la fraction qui broie. Mais attendre longtemps. Ça s'allume et c'est tout.

Et les choses soumises au dé clic des syllabes. Elles entrent subrepticement, défilent dans le moulin du sens. Petite armée, fourmis besogneuses sur les feuilles, traversent tout un filet fluvial le dos chargé de sons. Elle n'en savent, bornées, pas plus que nous. Pour elles, mais pour nous tout autant, c'est là la seule initiation. En chacune d'elles alors, des miettes mémorisées d'anciens continents. Perdus. En la musique seule, retrouvés. Ainsi les syllabes sur la langue.

Ils sont frileux sous terre et nous tissons des sarcophages. Des tombes. Nous offrons nos silences à l'humble temps. Disons pour que l'éternité soit. Et revenons aux pierres, amies certaines, témoins immuables de la fêlure des mondes jusqu'à la nôtre, dont stries et sédiments persistent à nous écrire, à moins de se dissoudre, poudre calcaire ou bien coulée larvaire, d'avaloir nos minuscules mémoires dans ce magma rocheux qui nous fit naître et nous verra mourir. À moins qu'un autre livre igné nous attende là-bas. Qu'après la fin imaginée, quelque plan ou table des matières nous invite encore et nous consume. Pour nous recommencer, qui sait, ailleurs et dans une autre langue.

*Textes de *La terre est remplie de langage* (1991-1993), tiré de la rétrospective *À l'ombre des mots* (1964-2006), Montréal, Édition de l'Hexagone, 2007.